

## Les religieux face au sionisme

Extraits d'un article de « Tribune Juive » n°514-515 du 18 mai 1978 p 54-60

Par le Grand Rabbin du Royaume-Uni Immanuel Jakobovits

*Il commence par rappeler en introduction que « Les origines de l'idée sioniste sont bien sûr religieuses », puis il distingue, dans la communauté religieuse, « trois groupes distincts » :*

### **Le camp antisioniste :**

« (...) Il semble presque incompréhensible que l'établissement de l'Etat juif ait été accueilli par tant de scepticisme et rencontre même encore l'opposition ouverte de nombre de milieux importants de la communauté religieuse. C'est incroyable, mais les Arabes et toute une gamme de pays antisémites, quand ils persistent à refuser de reconnaître officiellement l'Etat d'Israël, n'obtiennent qu'un unique soutien: celui de secteurs religieux de notre propre peuple. Des milieux orthodoxes refusent encore cette reconnaissance que le Mouvement libéral, lui, accorde depuis 1967. Cette non-reconnaissance assume diverses formes: parfois modérées, discrètes, mais aussi parfois véhémentes et proclamées. Ce peut être le refus de chanter la Hatikvah, d'enseigner l'hébreu moderne, de soutenir l'Appel Unifié ou tout projet du gouvernement d'Israël et de l'Agence Juive, de lire la Prière pour l'Etat d'Israël, de célébrer le Yom Haatzmaouth et même d'admettre que le sionisme fait partie intégrante du judaïsme.

Ce qui accentue le paradoxe, c'est que ces milieux fournissent précisément le plus d'immigrants occidentaux et d'étudiants de la Diaspora aux institutions israéliennes. Des sectes hassidiques toutes entières ont quitté New-York ou d'autres centres pour se transplanter en Israël, transcendant ainsi leur opposition à une idée nationale juive, dans sa forme existante. Comment pouvons-nous expliquer ou comprendre cette contradiction entre la ferveur passionnée de ce désir de retour et l'indifférence devant sa réalisation, entre l'hostilité envers l'Etat et l'amour pour la Terre d'Israël(...)

Inspirée par la puissante personnalité de son Rebbe, à New-York, la secte hassidique de Satmar fournit au camp non-sioniste, parfois même anti-sioniste son principal élan idéologique. Politiquement, ce camp se trouve renforcé par la frange la plus extrémiste des Netourei Karta, quasiment inexistante sur le plan numérique puisqu'elle ne compte probablement pas plus de quelques centaines d'adeptes en Israël et que de rares appuis en Diaspora, à Williamsburg ou à Stamford Hill.

Répugnantes pour bien des Juifs, les thèses de ces anti-israéliens fanatiques ne sont peut-être limitées qu'à ces groupes. Mais une partie très importante de la communauté orthodoxe partage leur philosophie de base. Parmi les sympathisants, on trouve pratiquement tous les mouvements hassidiques, le noyau de ce qu'on appelle le « monde des yeshivot » (à l'exception notable du Bné Aqiba), avec à leur tête la plupart des principaux sages de la Torah d'aujourd'hui, ainsi qu'un grand nombre de ces communautés soi-disant « orthodoxes indépendantes », qui connaissent actuellement une croissance extraordinaire à travers le monde.

Ensemble ces groupes rassemblent plusieurs centaines de milliers d'âmes, probablement même un demi-million. Leurs opinions sont inacceptables et même blessantes pour la plupart d'entre nous. Mais leur refus de l'Etat juif en tant que manifestation au sens religieux ou accomplissement prophétique est sans aucun doute, fondé sur des sources littéraires juives et des précédents historiques. Ils se réfèrent, par exemple, au célèbre serment des exilés de Jérusalem, à l'époque de sa destruction, de ne jamais reconquérir la terre par la force, serment qu'a enregistré le Talmud (Ketubot 111a) Aussi, ils font valoir le commentaire de Rachi qui attribue le massacre de la Tribu de Benjamin, mentionné dans le Livre des Juges et les Chroniques, à sa tentative de devancer la délivrance d'Egypte au moyen d'une évasion violente et prématurée (Exode 15:14) Il n'est pas non plus très difficile de trouver des analogies historiques. Il y a l'attitude du Rabbi Yochanan Ben Zakkai, qui s'arrangea avec les conquérants romains et s'opposa à la détermination des Zélotes de poursuivre la lutte. Il y a, surtout, la fureur avec laquelle les collègues de Rabbi Akiba ont ridiculisé ses justifications d'une mission messianique de Bar Kochba, en vue de retrouver l'indépendance juive, confisquée par les Romains. Ces faits montrent certainement que l'attitude anti-nationale n'est pas entièrement étrangère à l'authentique tradition juive.

Les nombreux dirigeants et érudits rabbiniques anti-nationalistes d'aujourd'hui ne sont pas non plus démunis de prédécesseurs de la plus haute éminence, à d'autres périodes critiques de notre

histoire. On peut trouver par exemple un précurseur de la philosophie des Netourei Karta en la personne d'un grand penseur et homme d'état de la stature de Don Isaac Abarbanel, qui fut le principal dirigeant et érudit juif, au temps de l'expulsion des Juifs d'Espagne. Aujourd'hui, des historiens et des sionistes modernes, tels que Benzion Netanyahou, professeur d'histoire médiévale juive à Cornell University reprochent à Abarbanel d'avoir compté sur un Messie non aidé par les hommes. Ils laissent entendre que le cours de l'histoire juive aurait pu être bien différent si Abarbanel avait incité ses amis exilés à reconquérir leur propre terre, plutôt qu'à échanger l'exil espagnol pour celui de l'Italie de la Grèce ou de la Turquie dans l'attente d'un Rédempteur messianique. La réinstallation des Juifs en Angleterre il y a trois cents ans, n'est pas non plus sans rapport avec ce mode de pensée, puisque Menasseh Ben Israël pressa Olivier Cromwell de réadmettre les Juifs en Angleterre arguant que lorsque la dispersion juive serait achevée grâce à son extension, l'arrivée du Messie deviendrait imminente.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le fondateur de l'orthodoxie moderne, le rabbin Samson Raphael Hirsch, a de nouveau vigoureusement affirmé que la Galout est le moyen indispensable de remplir la mission juive envers les Nations. En conséquence, il a flétri toute idée d'une tentative pré-messianique visant à restaurer une souveraineté nationale juive, face à l'opposition des Gentils. On peut sans doute considérer Hirsch comme le père de l'antisionisme religieux moderne, ce que confirmerait la lecture de son oeuvre volumineuse.

Ces opposants au sionisme ont trouvé un appui dans la littérature religieuse et l'histoire juive, mais s'y est naturellement ajoutée leur haine de la laïcisation de la vie juive. Ils ne voyaient plus absolument aucun rapport entre les réalités de l'Etat juif d'aujourd'hui et les visions célestes de Retour à Sion de nos prophètes et de nos Sages. Ils ne peuvent tout simplement pas croire qu'un Etat laïc puisse être la réalisation de promesses bibliques et de prières millénaires(...)

### **Les sionistes religieux :**

[Ils] croient avec une égale conviction, que les événements cataclysmiques qui ont culminé avec l'établissement de l'Etat juif, suivi par la réunification de Jérusalem et la reconquête de la Terre d'Israël pendant la Guerre de Six Jours, sont des événements de la plus haute signification religieuse, pour ce qui est de la réalisation des promesses bibliques ».

*Parmi eux il cite le Mouvement Mizrahi (Parti National Religieux), le Rabbin Kook et le Rabbin Maimon. Il explique que ceux-ci aussi « ne manquent pas de matériel littéraire et historique pour appuyer leurs thèses(...) »*

*Mais il se pose la question : « peut-on appliquer des calculs messianiques à une situation contemporaine et à ses dilemmes ? C'est aussi une partie du problème » De plus, « L'attachement passionné de feu le Rabbin Kook à l'auto-rédemption juive en terre d'Israël est fréquemment cité pour justifier le programme actuel du Goush Emounim, Mais quiconque a étudié attentivement les écrits prolifiques et inspirés du Rabbin Kook ne sera pas du tout d'accord avec cette utilisation posthume. par un groupe militant manifestement étranger à ses enseignements pacifiques et à son doux caractère.*

Pour d'autres, le cri de guerre « pas un pouce », avec ses résonances de « tout ou rien », éveillent d'abominables échos de l'expérience de Massada, Or, Massada est un épisode unique dans l'histoire juive, Il est unique non en raison de son martyre héroïque, il y en a eu bien d'autres exemples, mais parce qu'une secte religieuse extrémiste y a préféré une euthanasie nationale dans la dignité, à la vie sous une domination étrangère. De cela, je ne peux trouver aucun parallèle dans l'histoire juive. On est aussi frappé d'anxiété en se souvenant que les pages de l'histoire juive sont jonchées des éclats, parfois mortels, laissés derrière elles par les explosions des mouvements pseudo-messianiques, lorsque les espoirs énormes d'une délivrance imminente qu'ils avaient soulevés se sont trouvés confrontés violemment à la triste réalité. Les blessures amères qu'ont infligées ces désillusions dévastatrices, vont de l'anéantissement de la révolte de Bar Kochba aux prolongements effrayants de la débacle de Sabbatal Zvi. Oui, les espoirs messianiques nourrissent la foi et ils ont servi et serviront toujours à notre peuple dans son désir de prendre le dessus sur ces tribulations.

Mais c'est une toute autre affaire que de compter pratiquement sur la promesse d'un accomplissement messianique imminent. Fonder une politique nationale ou une conduite religieuse sur de telles assumptions peut entraîner des conséquences catastrophiques, et nous avons été mis en garde contre elles par les nombreux signaux: « danger », que les désastres messianiques ont laissés dans nos annales, ces derniers deux mille ans(...)

### **Le groupe le plus important**

Enfin, entre ces pôles extrêmes du nationalisme et de l'anti-nationalisme religieux, il existe un

troisième groupe. Sil est moins vociférant et s'il est moins défini ou organisé politiquement, c'est peut-être tout de même le plus important, numériquement. Contrairement à ceux du premier groupe, ses adhérents affirment nettement et sans équivoque leur engagement envers l'Etat d'Israël. Ils soutiennent ses institutions et reconnaissent sa signification religieuse comme étant une manifestation extraordinaire de la faveur divine. Pourtant, bien que se considérant comme des Sionistes religieux sans la moindre réserve, ils diffèrent du second groupe dans un aspect crucial

C'est peut-être en faisant une distinction critique entre les deux versions de la prière pour l'Etat d'Israël qu'on peut le mieux illustrer cette différence. Le texte élaboré par feu le Grand-Rabbin Herzog abondamment utilisé en Israël et dans certaines communautés de la Diaspora. Il se réfère spécifiquement à l'Etat d'Israël comme « au début de l'émergence de notre Rédemption ». En d'autres mots, il déclare authentiquement que l'Etat juif est non seulement l'accomplissement de nos espoirs et de nos prières, mais aussi la première phase du processus de la « Rédemption » promise, terme utilisé uniquement pour la réalisation de nos aspirations messianiques. Il y a, d'autre part, le texte autorisé par le Grand-Rabbin Brodie, couramment utilisé en Grande-Bretagne et dans bien d'autres communautés de la Diaspora, lequel omet cette phrase. Il n'émet pas d'opinion, ni de jugement définitif quant à savoir si l'actuel Etat d'Israël est en fait le noyau embryonnaire d'où sortira en fin de compte la Rédemption.

La différence entre les deux versions n'est naturellement pas seulement sémantique, hypothétique ou même d'une signification religieuse purement philosophique. Elle marque une divergence d'opinion fondamentale en ce qui concerne l'interprétation religieuse des événements actuels et la place de l'Etat d'Israël dans la perspective des visions bibliques. De cette divergence, découlent naturellement des conséquences pratiques. Si nous faisons du caractère pré-messianique de l'Etat une certitude, par acte de foi ou par conviction nationale, nous devons alors nous efforcer consciemment de nous assurer que cela est conforme avec toutes les prophéties bibliques qui y sont liées et notre stratégie nationale doit se fonder sur cette assomption. On pourrait ainsi, par exemple, envisager la liquidation planifiée de la Diaspora ou une résistance insouciant à toutes les pressions de l'opinion publique mondiale, puisque nous serions fortifiés par la connaissance que la marche vers une pleine Rédemption est irréversible. D'un autre

côté, si l'étape pré-messianique contemporaine tient davantage de l'espérance que de la certitude, de telles conclusions ne sont pas garanties et une approche plus pragmatique paraît nécessaire. Tout en n'affectant pas l'intensité de l'engagement envers Israël, cette attitude plus précautionneuse protégerait également notre peuple de l'impact de revers tels que ceux subis lors de la guerre de Kippour, et que nous risquons de rencontrer encore avant qu'Israël connaisse enfin la paix et que toute la famille humaine partage la promesse de la Rédemption.

### **Le défi de notre époque turbulente**

Avant de conclure, ajoutons quelques mots sur la réponse religieuse dans son ensemble, au défi de notre époque turbulente. je pense avoir raison d'affirmer que tous les groupes, quelles que soient leurs différences, ont énormément contribué à la reconstruction de la vie juive, après les dévastations de l'Holocauste(...)

Ensemble. ces milieux ont fait prévaloir une philosophie de foi et de résistance confiante face aux revers politiques et à l'isolement international. Ils méritent pour cette réussite un crédit encore plus considérable si on la compare à l'effondrement du nationalisme laïc lequel a, pendant plusieurs décennies, promu l'illusion que la restauration de l'Etat juif mettrait un terme à l'anormalité de la condition juive, garantirait l'égalité du peuple juif parmi les nations et éliminerait l'antisémitisme (...).Je n'ai fait aucun effort pour minimiser les divisions radicales dont la communauté religieuse est affligée aujourd'hui, dans sa réponse à ce qui est sans doute l'un des tournants les plus cruciaux de notre longue histoire.

Naturellement, la dissension interne quand elle en vient à la haine intestine et surtout quand elle est agitée de passions religieuses, peut entraîner les pires conséquences et infliger à une nation des coups plus mortels qu'un ennemi extérieur.

Les périls d'un conflit interne existent et sont sinistres à moins que la tolérance et la compréhension mutuelle ne s'introduisent dans la controverse. Et il est bon de nous souvenir de l'avertissement de nos Sages selon lequel Jérusalem fut détruit en raison d'une « haine gratuite », qui nous déchirait.(...)

D'un autre côté, tant que nous conserverons un respect discipliné, les uns vis-à-vis des autres, de nos opinions et de nos convictions, nous n'aurons rien à craindre de nos divergences et de nos désaccords. Je crois que les dynamiques de la pensée de la vie juives sont telles qu'elles font la diversité, et même des conflits constructifs, un ingrédient indispensable de progrès, de créativité et de vitalité. Certainement, depuis les temps bibliques nous n'avons jamais répondu par une uniformité monolithique aux

exigences de la pensée révolutionnaire ou d'expériences déchirantes. Là se trouve le secret de notre survie. Là se trouve la mystique, l'indestructibilité juive et là se trouve l'accomplissement de notre destinée. »

Immanuel JAKOBOVITS